

MISSIONS PROTESTANTES ET MISSIONNAIRES ANGLAIS.

Les premiers protestants à qui les annales du protestantisme ont appliqué le nom de *Missionnaires* étaient une réunion de Caméroniens, de Wesleyens, de Gomaristes et autres dissidens écossais qui s'enfuirent en Virginie, sous le règne de Charles Ier., et qui commencèrent par solliciter la charité publique afin d'aller annoncer l'Évangile et l'indépendance religieuse aux sauvages américains. Le roi Guillaume III. leur a donné pour cela des lettres-patentes en sa qualité de chef de l'Église et de *défenseur de la foi*, double qualité que la reine Victoria possède au même titre que lui. Robert Boyle avait légué 100 liv. st. pour l'établissement de ces fugitifs, *On ne sait rien autre chose sur cette mission.*

Une autre association fut établie par les évêques anglicans, en 1698; elle était destinée à "éclairer la connaissance du christianisme dans les royaumes et les colonies britanniques." *La première souscription n'a pas été renouvelée et ses résultats n'ont jamais été connus.*

A la même époque, un savant Danois, nommé Ziegenbalg, fonda sur la côte de Coromandel une espèce d'académie de littérature sanskrite et de prédication protestante qui s'est maintenue jusqu'en 1820. C'était un poste lucratif, et, suivant le *Missionary Register*, les prédicants luthériens pouvaient y faire une fortune considérable en peu d'années. Le même ouvrage a souvent fait mention d'un de ces nabales évangéliques, appelé M. Schwartz; c'était l'honneur de la mission danoise. Il avait fait bâtir une chapelle avec le fruit de ses épargnes, et la compagnie des Indes orientales invita les habitants du pays à *respecter et conserver* son tombeau qui n'existe plus.

La Société pour édifier l'Amérique septentrionale, avait pour but l'éducation chrétienne des sauvages; mais quand les Etats-Unis se rendirent indépendants, elle résolut de borner ses bienfaits au petit canton de New-Brunswick, parce qu'il était resté soumis à la couronne d'Angleterre. "depuis ce temps-là son activité s'est encore ralentie."

Une société pour l'instruction religieuse des nègres fut établie par l'évêque Porteus, qui la conduisit avec une zèle extraordinaire. "Il est vrai que le succès ne répondit point à ses travaux."

La Société, pour faire connaître l'Évangile et pour améliorer les mœurs dans les pays étrangers, obtint l'encouragement de Georges IV. et du roi son successeur. Elle est aujourd'hui réunie au collège de Dartmouth; elle ne possède pas moins de 60,000 liv. de rente. Mais cette association "n'a pas encore eu le bonheur de former des missionnaires."

La Société des missions anabaptistes en fournit un assez grand nombre; voici les détails qu'elle a publiés sur sa formation:

"Notre bon frère, le Révérend M. Carey, prêchait un jour sur le texte d'Isaïe, II. 3: "Attendez de grandes choses et faites de grandes choses. Ce discours nous fit penser que nous devrions entreprendre la conversion des païens. C'était l'Esprit qui nous conduisait, et nous avons établi, par la gratuité du *béné*, des écoles lancastriennes à Java, Cutiwa, Calcuta, Pathna Balasore, etc. Nos missionnaires ont obtenu du gouverneur-général des Indes orientales des témoignages fort honorables et bien flatteurs pour leurs progrès dans l'étude des langues orientales et particulièrement du Kufique. Le révérend M. Carey est devenu professeur de sanskrit et de malurste au collège de Fort-Williams; deux autres missionnaires anabaptistes ont traduit les œuvres de Confucius en dialecte malaylim; ils ont composés plusieurs ouvrages intéressants sur la littérature birmane et les chances des bénéfices commerciaux dans l'Indoustany. Les chrétiens véritables apprendront avec joie que notre frère, M. Maarshmann, est depuis six mois président de l'Académie siamoise, et que notre bon frère, M. Ward, vient d'être nommé directeur de l'imprimerie à Serangpore. Chacun de ces missionnaires gagne annuellement plus de 1,000 liv. st. C'est un fruit de bénédiction pour les Kibles qu'ils ont traduites et pour les leçons d'indoustany qu'ils donnent aux gentilshommes anglais. Nous avons la joie de pouvoir associer nos fils à leurs utiles travaux, etc."

Continuons nos recherches, et voyons quelle est la suite de ces charitables établissements.

La Société des *Missions de Londres* est une réunion de commerçants, de géologues, d'astronomes, de botanistes et de théologiens de toutes les communions. Elle entretient quarante voyageurs réputés missionnaires et parmi il y a seize *constructeurs nautiques et sept artilleurs expérimentés.*

On parlera plus loin du Révérend M. Pritchard, négociant en pharmacie, interprète évangélique et distributeur de cartouches, marchand de tabac, ac-

coucheur actuel et ministre d'état de la reine Pomaré; il est de plus arracheur de dents, agent consulaire et chef des missionnaires anglicans dans toute la Polynésie.—Les employés de cette mission, dite de Londres, sont défrayés avec une libéralité magnifique, et les dépenses de l'association se sont élevées l'année dernière à 14,500 liv. ster.

La Société des *missions balaves ou de Rotterdam* diffère essentiellement de celle de Londres: il est prescrit dans son règlement de "s'appliquer aux moyens d'annoncer la bonne nouvelle et donner le conseil de Dieu avec la plus grande économie possible." Elle ne publie jamais la liste de ces écrits et de ses missionnaires, et les journaux hollandais ont annoncé que cette congrégation ne donnerait connaissance de ses écrits et de ses travaux édités qu'à ceux qui voudraient y souscrire pour la somme annuelle de 108 florins (environ 216 fr. de notre monnaie).

La Société des *missionnaires Wesleyens*, ou *Méthodistes*, s'applique particulièrement à détacher les calvinistes anglicans de l'église anglicane; elle avait des envoyés dans les colonies britanniques où les gouverneurs ont mis beaucoup d'entraves à leurs prédications. Elle entretient deux missionnaires en France, et c'est apparemment pour y combattre le socinianisme en y prêchant la réforme aux réformés. Cette association méthodiste a pour objet de ramener au christianisme ceux qui portent le nom de protestants.

On sait combien il est facile de scandaliser ces réformés, mais on ne sait pas à quel usage ils font servir la Bible.

Un prédicateur méthodiste, nommé Sudher, écrivait des Indes, il y a quelques années qu'un Augustin, missionnaire espagnol, avait dit devant lui qu'il *détestait les crocodiles*, "comme si le terme infernal dont il s'était servi devait jamais sortir de la bouche d'un homme religieux!" Là-dessus, le rigoureux Sudher accumule textes sur textes, les uns pour les Créatures de Dieu, les autres contre l'ire la haine et la *Mauvaise volonté*; il en prend dans les Rois, les prophètes, les Juges, les nombres; il court du Lévitique à l'Épître aux Galates pour y chercher des arguments favorables aux Crocodiles et contraires aux Augustins. Rien ne saurait égaler cette folie, si ce n'est la témérité de cette profanation!—A Dieu ne plaise qu'il prononce jamais: *Je n'aime pas les fruits*, quand il peut s'enoncer avec une modération toute chrétienne, en disant que son *estomac ne s'en accommode pas*. Il en conclut justement que notre missionnaire était un blasphémateur; que l'on reconnaît toujours les prêtres catholiques au fiel de leurs discours, et qu'ils ne peuvent s'empêcher, si réguliers qu'ils soient, de préférer continuellement des malédictions.

Tous ces protestans, *réveillés ou régénérés*, ne diront jamais d'un homme qu'il s'était *converti*, par exemple, ou bien qu'il est *mort*, et qu'on vient de l'enterrer; mais ils diront que "le déchu-décédé avait *entendu du père* que leur bon frère en Christ est *entré dans la joie de son maître, et qu'il repose en lieu où il n'y a ni bruit ni labeur*." Ils ne peuvent pas s'expliquer à moins, et toute autre manière de dire les choses leur paraît cavalière et libertine. Ils ont pris les uns les autres, de proche en proche et dans tous les pays, le même ton pharisaïque avec un faux air de bénignité genevoise, et ce que Voltaire appelait le *style réfugié*.

Comme nous ne voulons omettre aucune tentative des protestans pour établir leurs doctrines, nous allons parler ici d'une prétendue mission fondée par trois Hérmites au Groenland.

Si l'on en croit les écrivains calvinistes, aucun dévouement religieux n'a jamais été comparable à celui de ces *frères de l'Unité*. C'est un cénacle apostolique, et c'est une merveille de bénédictions! Tous les associés bibliques, et tous les écrits du parti parlent continuellement de New-Hernhut et de Gruneeklouek, comme on aurait parlé de l'établissement des Jésuites au Paraguay. Nous avons cru d'abord une partie de ces prodiges; mais le hasard nous a fait connaître un ouvrage de David Crantz, historien de la secte morave, et nous allons rapporter les choses avec plus de véacité.

Un prédicateur hussite a causé des troubles en Moravie; quatre ou cinq cents paysans se révoltent; ils sont bannis des états de l'empire; trois d'entre eux obtiennent du roi de Danemarck la permission d'aller au Groenland pour y cultiver la terre en y déblayant les neiges; ils y passent sept ans sans voir aucune relation avec les Groenlandais; ils y vivent de la chasse, de la pêche et d'aumônes ils s'en trouvent si bien qu'ils appellent auprès d'eux plusieurs familles de leur communion, et c'est alors seulement qu'un de ces réfugiés voulut rendre hommage et témoignage à la vérité.

Les Groenlandais répondirent à ces villageois;